

cinq pages et suivre «the broad sweep of linguistic evolution».

Donc, deux ouvrages intéressants et insuffisants. Lequel recommander? Mais tous les deux à la fois! Professeur d'ancien français à l'université, je dirais à mes étudiants: voici deux excellents manuels d'histoire de la langue française qui se complètent, et il faut les lire tous les deux!

Svend Hendrup
Copenhague

François de La Chaussée, *Initiation à la phonétique historique de l'ancien français*. Paris, Klincksieck, 1974 (Bibliothèque française et romane. Série D: Initiation, textes et documents, vol. 7), 232 p.

Henri Bonnard, *Synopsis de phonétique historique*. Paris, S.E.D.E.S., 1975, 47 p.

Il semble que la phonétique historique soit maintenant à la mode en France: tandis que des générations d'étudiants ont peiné sur le *Précis de phonétique historique* d'Édouard Bourciez, dont la première édition remonte à 1889 mais qui a été revue et améliorée dans les nombreuses éditions successives, notamment par les soins de Jean Bourciez, voici que paraissent coup sur coup, à moins d'un an d'intervalle, deux manuels de phonétique historique adaptés aux exigences de l'enseignement supérieur en France.

Dans son *Initiation*, François de La Chaussée ne prétend pas faire œuvre originale: sa seule ambition, comme il le souligne modestement dans la préface, a été de rendre accessibles les résultats des recherches de Georges Straka; comme celui-ci n'a jamais consenti à donner un exposé d'ensemble de sa doctrine, ces résultats se trouvent dispersés dans de nom-

breux articles de revues ou de mélanges, qui ont été publiés de 1953 à 1970 et qui couvrent une bonne partie du domaine de la phonétique historique du français. Il eût été utile que F. de La Chaussée en fournisse une liste complète au lieu des quelques indications vagues et sibyllines qu'on trouve çà et là entre parenthèses dans le texte et qui ne facilitent guère les recherches des étudiants désireux de s'informer plus amplement en remontant aux sources. Les travaux du savant strasbourgeois sont énumérés, cependant, dans la bibliographie insérée au début du premier tome de *Phonétique et linguistique romanes. Mélanges offerts à M. Georges Straka*, Lyon et Strasbourg 1970; il n'y manque que le dernier en date: *A propos des traitements de -icu et -ica dans les proparoxytons français*, in: *Travaux de linguistique et de littérature*, t. VIII, 1 (1970), p. 297-311 («Mélanges Albert Henry»).

Le manuel est divisé en trois parties: la première expose les notions indispensables de phonétique générale, la seconde traite des changements phonétiques classés d'après les différents types d'évolutions (sonorisations et spirantisations, palatalisations, affaiblissement et renforcement articulatoires, dilation, nasalisation et épenthèse) ou d'après les sons concernés (latérales, vibrantes, évolutions vocaliques et w); la troisième partie, enfin, reclasse les faits étudiés dans leur ordre chronologique du latin vulgaire (considéré comme une période) jusqu'à la fin du XIII^e siècle. Cette partie, absente ou réduite à une brève liste dans la plupart des manuels, est très utile, mais on regrette qu'elle ait pris un caractère un peu dogmatique et qu'il soit souvent difficile de savoir comment l'auteur est arrivé à ces datations en général assez précises; même la chronologie relative (qui constitue peut-être la contribution la plus importante de Georges Straka) et ses rapports très délicats avec la chronologie absolue ne font

l'objet d'aucune explication d'ensemble bien que l'auteur se serve, à plusieurs reprises, de « chaînes » pour établir la succession dans une série de faits interdépendants.

D'une manière générale, l'exposé se caractérise par une certaine abstraction et par une optique assez étroitement phonétique: les exemples tirés des textes en ancien français sont très parcimonieusement distribués (surtout quelques renvois aux inscriptions pompéiennes, aux *Serments de Strasbourg* et à la *Chanson de Roland*), les graphies (et les rapports entre les phonèmes et les graphies) ne sont pratiquement jamais mentionnées, et les renseignements sur les dialectes, qui jouent pourtant un rôle primordial dans les textes médiévaux en langue vulgaire, sont peu systématiques et ne permettent guère au lecteur de se faire une idée des particularités dialectales. Bien que l'auteur se propose de faciliter aux débutants « l'approche des états anciens de la langue » (p. 8), il me semble que le livre n'aide guère les étudiants dès qu'ils sont aux prises avec les formes d'ancien français intermédiaires entre le latin et le français moderne, et il ne leur sera certainement pas toujours facile de retrouver les mots concrets des textes dans les transcriptions phonétiques (exprimées dans la notation de Rousselot-Guilléron, qu'affectionnent les phonéticiens français). Malgré le titre, où les mots « ancien français » figurent en bonne position, on a l'impression que l'auteur vise plutôt à la formation générale du « futur professeur de français », de l'honnête homme du XX^e siècle, dont la vaste culture doit faire une place de choix à la phonétique et surtout à la phonétique historique considérée comme une science éminemment positive (« un radiofilm, un palatogramme, ne se contestent pas », p. 7): cela est parfaitement juste, à condition toutefois que le futur professeur possède à fond le latin classique et de pré-

férence aussi le latin vulgaire, ce qui n'est peut-être plus toujours le cas.

Il va de soi qu'un manuel qui se veut surtout pratique ne peut pas présenter des théories révolutionnaires ou discuter en détail chaque évolution en rassemblant les données du problème et en résumant tout ce que les spécialistes en ont dit au cours des âges; la plupart des changements phonétiques, en effet, sont décrits avec une rassurante certitude; cependant, l'auteur attire honnêtement l'attention sur un certain nombre de problèmes pour lesquels il s'est tenu jusqu'à plus ample informé à des hypothèses; les doutes qui subsistent concernent notamment la « sonorisation du groupe *kr* » (le groupe *kr* s'est-il sonorisé ou non en *gr*?, p. 45), les étapes de l'amuïssement de *t* final primaire (« spirantisation en *θ* d'abord, désarticulation ensuite, ou désarticulation directe à partir de *t*?, p. 48), l'évolution de *-k* devant *o* ou *u* (p. 56-57) et le sort de *w* après consonne dans les parfaits forts (p. 145-46). Même les discussions ne sont pas absentes du livre; parfois elles se font avec un « on » assez vague (« quoi qu'on ait dit... »): le problème du groupe *-sk-* (il n'y a pas eu d'interversion; *connois* < *conosco*, etc. s'explique par des analogies, p. 47), la « prétendue dilation par *yod* », qui a eu « la vie dure » (« quoi qu'on ait pu dire, le *y* n'exerce pas d'action métaphonique à distance », p. 126-27); souvent c'est le regretté Pierre Fouché qui en fait les frais: l'évolution du groupe *dr* (le groupe aboutit partout à *r*, p. 54), le passage du suffixe *-ariu* en *-ier*, qui a fait couler beaucoup d'encre (p. 119-20); même la « loi de Fouché », pourtant bien commode, sur l'abrègement de voyelles longues latines dans certaines conditions, est mise en pièces et remplacée par des explications *ad hoc* (flottements dans la quantité et l'accentuation, assimilations et dissimilations, influences analogiques et réfections, p. 123-24).

La *Synopsis* de Henri Bonnard, qui est la refonte d'un aide-mémoire plus ancien d'une présentation plus modeste et d'une diffusion apparemment assez restreinte, se signale par sa clarté et sa brièveté; l'auteur a réussi à y condenser les notions essentielles en une quarantaine de pages avec quatorze tableaux donnant, dans une excellente présentation typographique, les principales évolutions phonétiques des différents sons dans un cadre chronologique; les datations sont en général conformes à celles de Georges Straka (telles que de La Chaussée les a exposées dans son *Initiation*).

Le livre est sans doute difficile à utiliser sans une initiation préalable ou sans les explications d'un professeur, mais, comme aide-mémoire, il pourra certainement rendre de grands services, et en tout cas il complète avantageusement le manuel de F. de La Chaussée, qui reste, malgré les efforts louables de l'auteur, assez touffu et assez compliqué – comme la matière même qu'il traite.

B. Munk Olsen
Copenhague

R.-L. Wagner: *L'ancien français*. Coll. «Langue et langage», Larousse, Université 1974. 271 p.

Le livre de M. Wagner se présente comme une étude globale de l'ancien français: y sont traités la phonétique historique (très sommairement, il est vrai), la morphologie, la syntaxe, le lexique; de plus, nous y trouvons des renvois aux conditions sociales et historiques. De nombreux exemples traduits viennent illustrer l'exposé.

Le livre se compose des parties suivantes:

«*Avant-propos*» (pp. 9-13). Ici W. parcourt brièvement la période de l'ancien français (de 836 au début du XIV^e). Après avoir passé en revue les possibilités de méthodes de travail que permet une langue morte, W. s'arrête à l'étude purement synchronique de Lucien Foulet, telle qu'elle apparaît dans sa «*Petite syntaxe*» et, avant tout, dans l'appendice de l'ouvrage.

«*Rappel historique*» (pp. 15-25). L'auteur pose – sans discussion – l'existence d'un «roman commun» ainsi que celle d'une seule langue d'oïl, dont la différenciation dialectale, assez tardive¹, ne serait provoquée que par les transformations historiques et sociales (invasions germaniques, structures féodales). L'influence du substrat n'est pas étudiée. La diversité dialectale aurait été transcendée par «l'ancien français commun» créé par les clercs: langue conventionnelle, archaïque. Cette langue factice, la seule qui nous soit transmise, nous cacherait donc le vrai visage de l'ancien français, langue parlée.

A la suite de ces constatations, W. trace, dans le *chapitre I*, (pp. 25-73), «*Les limites d'une grammaire de l'ancien français*». Nous avons ici une suite d'essais un peu décousus mais instructifs et fort intéressants, que rehaussent des discussions et de scrupuleuses références bibliographiques. Ils mettent en lumière les divers obstacles qui s'opposent à une analyse exhaustive de l'ancien français:

1) l'existence de plusieurs états successifs de langue entre le IX^e siècle et la fin du XIII^e siècle.

2) le décalage entre la langue littéraire et la langue parlée (ce point est illustré par des études sur l'ordre des mots. Il faut avouer que l'analyse de W. marque parfois un retour aux méthodes normatives:

1: Sur le problème de la genèse précoce ou tardive des dialectes, voir entre autres M. Pfister, *Vox Romanica* 32 (1973) pp. 217-53.